

COMMERCE MONDIAL : VECTEUR DE PAIX, OTAGE DES GUERRES RÉGIONALES ?

Vendredi 27 septembre, 14h-15h30, Auditorium



Philippe Trainar, Tsipora Fried, Isabelle Méjean et Serge Stroobants

Montesquieu parlait déjà au XVIII^e siècle des liens entre le commerce et la probabilité de conflit dans sa *Théorie du doux commerce*, une idée selon laquelle échanger avec d'autres pays créerait des interdépendances pacificatrices. Aujourd'hui, cette théorie est-elle toujours d'actualité ? Les faits semblent montrer le contraire, comme l'indique Isabelle Méjean, membre du Cercle des Économistes, professeur au département d'économie de Sciences Po Paris. « Le commerce international atteint des volumes inédits. En 2022, il représentait 60 % du Produit Intérieur Brut (PIB) mondial. Et en même temps, on constate un niveau de tensions géopolitiques très important, aux portes de l'Europe comme au Proche-Orient. Les relations sont également très tendues entre les États-Unis et la Chine autour de la zone indopacifique. » Tsiporah Fried, conseillère Stratégie et Innovation à l'État-major des armées françaises, a une vision pessimiste en ce qui concerne la possibilité de reprendre la maîtrise du monde, estimant que nous sommes passés « d'un monde compliqué à un monde complexe » ; compliqué quand il était encore possible d'analyser les liens de causalités ; complexe dès

« Le commerce international atteint des volumes inédits »

Isabelle Méjean

lors qu'il y a une explosion de variables interdépendantes. « Il est désormais très difficile de savoir comment les choses vont évoluer du jour au lendemain » ajoute-t-elle. L'État-major des armées tient un rôle d'anticipation stratégique, sa mission est d'identifier les risques, les menaces, et la façon d'y répondre. Tsiporah Fried constate un retour de la dynamique des forces de la guerre, notamment que le changement se traduit par une possibilité de conflit à l'intérieur même de l'Union européenne, depuis ce point de rupture le 24 février 2022, date de l'invasion de l'Ukraine par la Russie. L'emploi des forces, qui s'opérait autrefois sur trois espaces, la mer, la terre et l'air, s'étend désormais à l'espace, le cyberspace, l'électromagnétique et l'espace informationnel, soit autant de champ des possibles pour l'expression de la violence.

ANIMATION

Isabelle Méjean, Membre du Cercle des Économistes, professeur au département d'économie de Sciences Po Paris

INTERVENANTS

Tsiporah Fried, Conseillère Stratégie et Innovation à l'État-major des armées françaises

Serge Stroobants, Directeur pour l'Europe et la région MENA et le directeur mondial de la sécurité, de la défense et du renseignement à l'Institute for Economics and Peace

Philippe Trainar, Directeur de la Fondation SCOR pour la Science, économiste

Tout cela, couplé à la perte d'influence de l'Occident, amorce la fin d'une mondialisation heureuse qui apportait bonheur et croissance aux pays développés. Le Covid a mis en lumière que nos interdépendances économiques, qui pouvaient favoriser jusqu'à présent la paix entre les peuples, étaient aussi des vulnérabilités en matière d'approvisionnement de ressources. Philippe Trainar, directeur de la Fondation SCOR pour la Science et économiste, rappelle ce que disait l'anthropologue Claude Lévi-Strauss, à savoir que la société des hommes est faite de trois échanges : des biens, des personnes et des idées. Il revient également sur la théorie de Montesquieu du Doux commerce : « C'est un échange de nos différences qui va faire notre richesse. Mais qui dit différence dit donc qu'on n'est pas égaux. Apparaissent alors des phénomènes de domination à travers ces échanges. » Car si le commerce international enrichit ceux qui le pratiquent, il peut aussi accroître les inégalités. « Quand je fais la guerre, mon premier besoin c'est aussi de commercer. C'est illustré aujourd'hui par la Russie autant que par le récent conflit au Liban » explique-t-il.

Serge Stroobants, directeur pour l'Europe et la région MENA et directeur mondial de la sécurité, de la défense et du renseignement à l'Institute for Economics and Peace, estime que l'approche kantienne selon laquelle la paix est nécessaire pour organiser les dé-

pendances économiques entre les pays est révolue. « On vit désormais dans un monde réaliste offensif. C'est une mise en place machiavélique qui prévaut sur les interactions entre les États. Le problème, c'est qu'on rentre dans une transition d'un monde à l'autre avec une Union européenne qui s'accroche encore aux valeurs libérales des relations internationales. Cette approche

**« Ceux qui subissent
la guerre en subissent
aussi les conséquences
économiques »**

Serge Stroobants

économique qui générait la paix jusqu'à présent, se transforme en une interdépendance toxique. » Serge Stroobants estime qu'un pays en guerre perdrait entre 35 et 40 % de son Produit National Brut (PNB). Le cas de l'Ukraine est particulièrement alarmant puisque le PNB y aurait chuté de 61 %. « Ceux qui subissent la guerre en subissent aussi les conséquences économiques. » Il souligne également qu'aujourd'hui, bon



nombre de conflits s'éternisent et ne trouvent pas de solutions dans le temps, alors qu'il y a environ un demi-siècle, 40 % se réglaient soit par un accord de paix soit par une victoire d'une des deux parties. Ainsi, les relations et le commerce international aujourd'hui génèrent des conflits qui ne sont plus résolubles et qui traînent dans la durée. De par son rôle au sein de l'Institute for Economics and Peace, Serge Stroobants est amené à rencontrer beaucoup de membres de gouvernements dans le monde. La plupart sont d'abord sceptiques quant à son message. « Mais quand je leur dis qu'une augmentation de 1 % de paix positive équivaut à 3 % de gain de PNB, là ils commencent à m'écouter. Notre approche, c'est de dire qu'on peut aussi investir dans les piliers de paix positive pour réaliser un retour sur investissement économique. »

Mais Tsiporah Fried pense qu'il y a une différence entre la théorie et la pratique. Selon elle, les guerres actuelles ne sont pas nécessairement rationnelles ou liées à des calculs économiques. Au contraire, le monde serait devenu plus dangereux à partir du moment où les puissances occidentales ont laissé les leaders autoritaires croire qu'ils pouvaient aller jusqu'au bout de leurs

ambitions et de leurs conquêtes, citant pour exemple la Russie, la Chine, la Turquie et l'Iran. « Lorsque dans les années 2010, on n'a pas pris au sérieux le discours de Vladimir Poutine à Munich en 2007, lorsqu'on n'a pas respecté les lignes rouges qu'on s'était fixé en Syrie et en Crimée, on a laissé la porte ouverte aux conflits » explique-t-elle.

« Il y a de plus en plus de stratégies d'accaparement, soit par alliance, soit par mainmise »

Tsiporah Fried

De plus, les logiques de conquête liées aux ressources stratégiques seraient de retour. Sur les céréales, des affrontements ou des tensions très fortes seraient à prévoir. Tsiporah Fried tempère ces craintes en rappelant que ce que l'on annonçait comme la guerre de l'eau à l'aube du XXI^e siècle s'est révélé si sensible que cela a finalement abouti à davantage d'accords que de guerres. Au sein du ministère des Armées, la question des minerais, indispensables pour les composants électroniques et digitaux, est observée de très près. « On s'aperçoit qu'il y a de plus en plus de stratégies d'accaparement, soit par alliance, soit par mainmise. »

« Mais nous n'en sommes pas encore là », rassure Philippe Trainar. Il n'empêche que le commerce, qui normalement joue dans le sens de la paix, est utilisé dans le sens de la guerre. « Nous pourrions retrouver des situations similaires à celles de 1914. Nous n'en sommes qu'au début » a-t-il conclu.



© Julien Helle

Isabelle Méjean



Retrouvez
l'intégralité
de ce débat
sur YouTube